

Phina Gagnon Sillages

Claire Saint-Georges

Volume 48, Number 192, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52764ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Georges, C. (2003). Phina Gagnon : sillages. *Vie des arts*, 48(192), 65–68.

PNINA GAGNON

Sillages

Claire Saint-Georges



Sillages de bateau, 1986-1987
Série de six huiles sur toile
Dimensions variées. Env. 135 x 200 cm, chacune

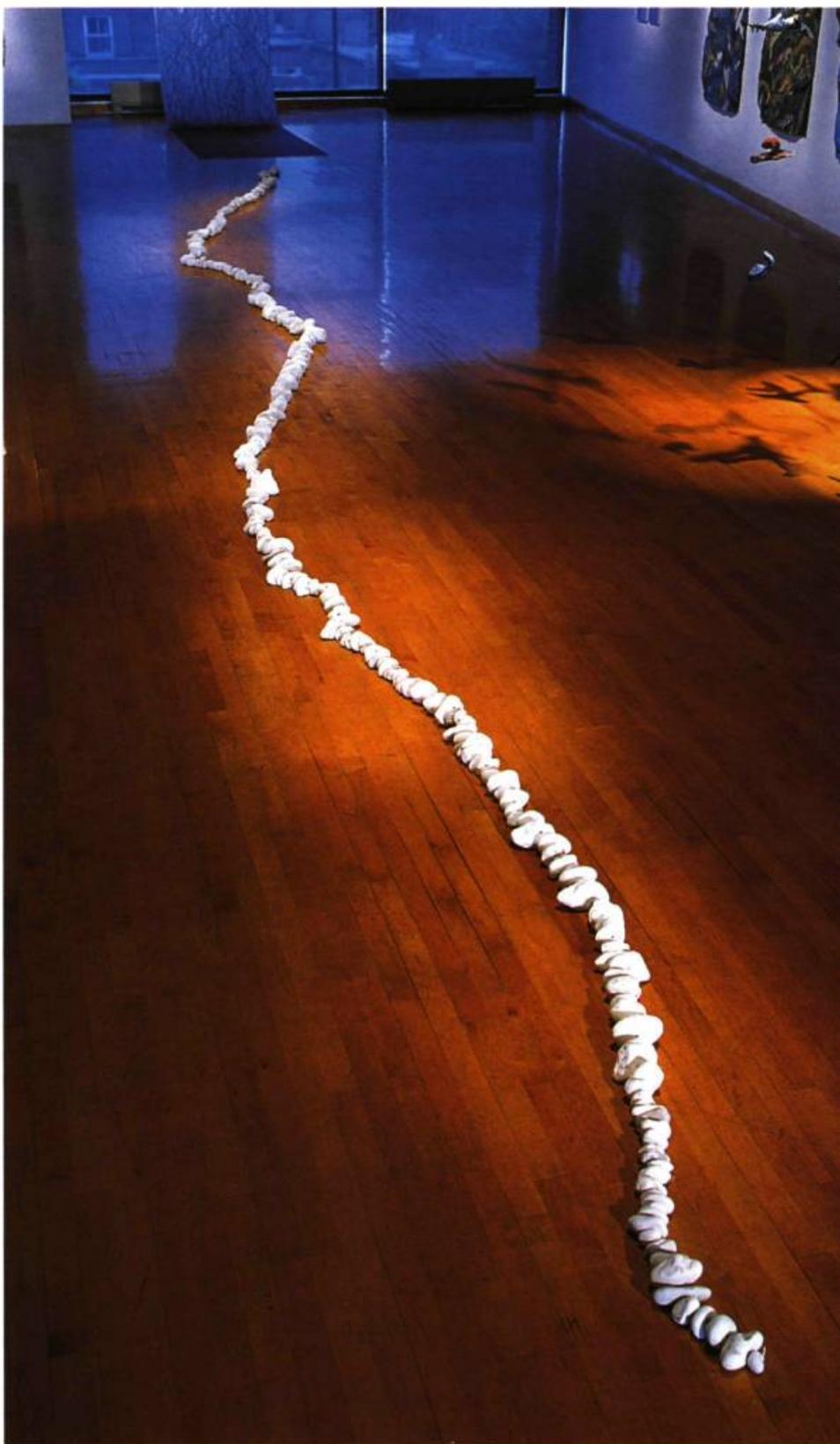
LA PLUPART DES EXPOSITIONS DE PNINA GAGNON SE PRÉSENTENT COMME DE VASTES INSTALLATIONS. ELLES SE COMPOSENT D'ESPACES OU D'ÎLOTS QUI CONSTITUENT LES HALTES D'UN CIRCUIT OÙ SONT RASSEMBLÉES DES ŒUVRES INTÉGRANT DES ÉLÉMENTS PRÉLEVÉS DANS LA NATURE (GALETS, SABLE, BOIS DE GRÈVE, FLEURS), DES COMPOSITIONS COMPLEXES ÉLABORÉES À PARTIR DE PHOTOGRAPHIES DE PHÉNOMÈNES NATURELS (SILLAGES, VAGUES, REFLETS) ET DES REPRÉSENTATIONS IMAGINAIRES D'ESPÈCES ANIMALES OU VÉGÉTALES (POISSONS, OISEAUX, PLANTES). EN SOMME, L'ARTISTE, EN METTANT EN SCÈNE DES ÉTATS DE NATURE, QUESTIONNE LA NATURE DE LA NATURE ET, PAR LÀ, LA NATURE DE LA VIE. HAUTE AMBITION QUI NOURRIT UN ENGAGEMENT RÉSOLUMENT ÉCOLOGIQUE.

Devant soi, au centre de la salle d'exposition une enfilade de pierres blanches serpente comme un sentier jusqu'à une longue toile suspendue devant une haute fenêtre ensoleillée. On suit jusqu'au bout le chemin tout indiqué par le sentier de pierres blanches et l'on s'aperçoit, en la contournant, que cette «toile» intitulée *Voile de mer*, tellement longue qu'elle se couche sur le sol, est en fait constituée de deux feuilles superposées : une plage de papier translucide où sont tracées longitudinalement des lignes à l'acrylique dans des tons d'ocre et de bleu et, exactement par dessus, une authentique moustiquaire qui retient d'autres lignes semblables de couleurs vives tracées avec un mélange de poudre de pierre ponce et d'acrylique. Pendant la journée, la lumière naturelle provenant de la fenêtre accroît l'effet de transparence de l'œuvre.

À l'autre extrémité, tombant d'un petit mur, *Tapis de la mer* semble donner la réplique à l'œuvre *Voile de mer*. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un tapis, précisément d'une longue bande de recouvrement de sol opaque et dense, de couleur rouge brique foncé; elle est tailladée sur toute sa longueur et sa largeur de milliers de lignes sinueuses entrecroisées.

Une série de grandes huiles sur toile intitulée *Sillages de bateau* recouvre le mur qui prolonge *Tapis de la mer*. Là encore, des entrelacs de lignes délimitent des aires saturées de couleurs vives posées en aplat selon un ordre préétabli.

En face, quatre œuvres sur papier fait main dépeignent une multitude de poissons et de baleines difformes nageant dans des eaux aux couleurs malsaines. L'artiste se préoccupe depuis longtemps d'écologie et des dangers qui guettent la vie marine. Pour elle, les baleines symbolisent parfaitement cette vie à préserver. Séparant cette série d'œuvres sur papier intitulées *Baleines* d'une seconde série de trois œuvres sur papier intitulées tout simplement *Vagues*



Collier de la mer, 1996
Pierres calcaires, fil métallique
15 m

atteignant la grève, un mobile tridimensionnel de baleines fabriquées de papier mâché, de fibre d'inflorescence de quenouille et de bois de grève remplit l'espace du plancher au plafond. Le corps de l'une d'entre elles est enserré dans un cerceau métallique. Les autres sont difformes, parfois sans yeux.

La séduction que l'on a ressentie d'entrée de jeu disparaît. Tout n'est plus bleu ni idyllique dans l'océan, origine de toute vie sur terre. Le dernier tableau réalisé à l'acrylique en 2000 (*Baleines*) montre les grands mammifères marins aveugles et nageant dans une eau brunâtre. Soudain, ce qui ressemblait à un coquet sentier de pierres blanches rappelle le squelette d'une baleine échouée sur une grève. Pnina Gagnon explique que ses préoccupations ne relèvent pas du souci romantique de garder la nature intacte. Femme réaliste et aimant profondément la vie, elle affirme que son engagement écologiste lui est venu en premier lieu en pensant à ses enfants et à l'héritage environnemental que nous laisserons aux générations futures.

UNE SIMPLICITÉ TROMPEUSE

Ce qui avait d'emblée paru simple et séduisant se révèle plus complexe. Les œuvres pourtant désignées par des titres fort explicites (*Baleines*, *Vagues atteignant la grève*, *Sillages de bateau*, etc.) n'en répondent pas moins à un système de composition formalisé. Pnina Gagnon décrit le méthodique et patient travail d'élaboration de ses œuvres. Ainsi, un treillis semblable à la moustiquaire de *Voile de mer* a réellement été posé sur une plage de sable à l'endroit où les vagues viennent mourir: l'artiste a systématiquement marqué les endroits précis où la vague, chaque fois, se retirait. Plus tard, dans son atelier, elle a reporté ces lignes sur un plan fixe, la moustiquaire ou la feuille de papier cristal, avec un mélange de poussière de pierre ponce et d'acrylique.

Les pierres blanches de *Collier de la mer* ont été ramassées une à une sur une plage de la baie de Haïfa en Israël, puis percées et assemblées pour former un objet sinueux qui rappelle à l'artiste un phénomène qu'elle se plaît à observer depuis toujours: chaque vague, lorsqu'elle se retire, laisse derrière elle une trace, une sorte de rempart de faible hauteur constitué d'innombrables grains de sable roulés, déplacés et déposés par le mouvement de l'eau. *Collier de la mer* est la transposition en grand format de ce phénomène naturel.

L'artiste s'est donné encore plus de mal à réaliser *Tapis de la mer*. Fascinée par les reflets perpétuellement changeants des

gravé devient une matrice qui sert à l'impression de papiers épais de grand format qui deviennent des œuvres à toucher, à palper. Elle souhaite ainsi partager avec des voyants et des non-voyants une expérience tactile et esthétique.

C'est de manière totalement transparente et généreuse que Pnina Gagnon explique comment elle réalise ses œuvres. Ainsi, à partir de photos prises sous différents angles à la poupe d'un navire au cours d'une longue croisière, elle a eu l'idée de peindre les toiles de la série *Sillages de bateau*. Le mouvement incessant et changeant – insaisissable? – de l'eau dans le sillage du navire, ses bouillonnements d'écume et

les variations infinies de la lumière à la surface des vagues passionnent l'artiste. En atelier, elle projette les unes après les autres ses diapositives sur la toile et entreprend de retracer, en les superposant, les multiples lignes de crête des vagues délimitant de multiples reflets à la surface de l'eau. Elle applique ensuite des combinaisons uniques de couleurs (3 ou 4 par tableau) selon une méthodologie qui lui est propre et qu'elle signale souvent comme une légende dans un angle du tableau. Le résultat est remarquable. De grandes toiles aux multiples plages de couleurs vives striées d'un réseau complexe de lignes évoquent plus que subtilement le sillage d'un navire. C'est ainsi que l'artiste nous redonne

la mer, *sa mer*, en déclinant une approche conceptuelle toute personnelle dans une série de tableaux très différents mais néanmoins nettement apparentés.

PRÉSERVER L'EAU, PRÉSERVER LA VIE

Grande voyageuse, Pnina Gagnon partage sa vie entre Montréal et Haïfa, sa ville natale. Sa grande curiosité, son esprit scientifique et son souci de traiter méthodiquement *in situ* ses sujets de prédilection, c'est-à-dire les phénomènes naturels et notamment



Baleines, 2000
Acrylique sur toile
150 x 145 cm.

rayons du soleil diffractés par la surface mouvante de l'eau, elle dépose une lourde bande de caoutchouc mesurant 1 m sur 5 m dans l'eau peu profonde d'une plage de la mer Rouge et s'applique plusieurs jours de suite, entre 6 h et 9 h du matin, à marquer ces lignes de « lumière » mouvantes à l'aide d'un couteau. Une fois ses « données de terrain » rassemblées, Pnina Gagnon transporte le tapis à son atelier et en grave les lignes à l'aide d'une fine gouge. Le tapis ainsi

la mer, les reflets sur l'eau, les reflets dans le ciel (aurores boréales), les nuages, les coulées de lave, l'ont amenée à faire des séjours prolongés dans des régions fort diverses (Hawaï, Japon, Alaska, Canada, Côte-Nord du Québec) et ainsi, à acquérir une vive conscience de l'importance et du caractère unique de l'environnement.

Sa préoccupation, notamment pour le sort réservé aux baleines dans nos eaux de plus en plus polluées, est omniprésente dans son travail et notamment dans sa récente exposition à la Maison de la culture Côte-des-Neiges. Les formes mutantes des cétacés qu'elle sculpte ou qu'elle peint sur des papiers recyclés (certaines œuvres sont réalisées sur du papier recyclé à partir d'une vieille encyclopédie Britannica de 1911 ou avec des collages provenant de cette édition) témoignent du malaise que l'artiste ressent profondément, d'un déséquilibre qui l'inquiète. Sur une des œuvres, *Black and White Fish*, des poissons représentés en noir

et blanc, autre indication de leur grande précarité, nagent dans une eau trouble de couleur irréaliste.

Le travail artistique de Pnina Gagnon témoigne concrètement de l'engagement écologique de l'artiste. Outre l'emploi de papiers recyclés, elle utilise beaucoup les éléments naturels dans ses compositions: pierre, bois de grève, fleurs et feuilles séchées, pigments, etc. Elle espère ainsi leur redonner une seconde vie. À terme, Pnina Gagnon souhaite que ses œuvres, en attestant de la vulnérabilité de la nature et de la fragilité de son équilibre, puissent permettre de susciter chez la personne qui les regarde, une conscience écologique plus aiguë.

LA MÉMOIRE ET LA MER

Une série d'œuvres sur papier intitulées *Vagues atteignant la grève* séduit le regard par ses coloris chatoyants obtenus à partir de pigments naturels. Comme le titre de la

série l'indique, il s'agit de compositions sur des papiers dont le haut est irrégulier et sinueux à la manière d'une vague qui vient s'étendre sur la plage. Le papier qui était encore humide au moment où l'artiste a appliqué les pigments rend des couleurs qui, contrairement à celles de *Sillages de bateau*, sont beaucoup plus



NOTES BIOGRAPHIQUES

PNINA COHEN GAGNON EST ORIGINAIRE DE HAÏFA, EN ISRAËL, OÙ ELLE RÉSIDE ENCORE UNE PARTIE DE L'ANNÉE. ELLE A ÉTUDIÉ À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL. DEPUIS 1970, ELLE A PRÉSENTÉ DE NOMBREUSES EXPOSITIONS SOLO PRINCIPALEMENT À MONTRÉAL ET DANS PLUSIEURS VILLES ISRAËLIENNES (JÉRUSALEM, TEL AVIV, HAÏFA). EN 1995, ELLE A PRÉSENTÉ *MOUVEMENTS PROCHES ET LOINTAINS* AU MUSÉE RÉGIONAL DE LA CÔTE-NORD, À SEPT-ÎLES, ET EN 1998, L'EXPOSITION *LA VIE RECONSTITUÉE* À LA MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE. ELLE A ÉGALEMENT PARTICIPÉ À DE TRÈS NOMBREUSES MANIFESTATIONS COLLECTIVES NOTAMMENT AU SYMPOSIUM DE LA PEINTURE À BAIE-SAINT-PAUL EN 1997 ET RÉCEMMENT À *BARBIE-MANIE* AU CENTRE CULTUREL DU VIEUX-AYLMER À GATINEAU (2003). ELLE A RÉALISÉ, ENTRE 1972 ET 1989, SEPT LIVRES D'ARTISTE.



Vagues atteignant la grève, 1996
Papier fait main et pigments
158 x 178 cm

AQUA, ÉCUME ET SABLE

INSTALLATIONS, PEINTURES, SCULPTURES
MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES
ÉTÉ 2003

douces, presque pastelles. Ces œuvres ont été réalisées elles aussi à partir d'un corpus de photographies prises à la plage Carmel de Haïfa. On remarque que le tracé sinueux des lignes est toujours prépondérant comme c'est le cas dans la plupart des œuvres de Pnina Gagnon.

Tenter sans relâche de saisir l'essence de phénomènes naturels, traquer le moindre reflet à la surface de l'eau ou la moindre ombre se déplaçant sur le sol, lancer un cri d'alarme pour la préservation de l'environnement et plus particulièrement pour la protection du milieu marin, faire acte de mémoire devant la beauté de la mer, tels semblent être les différents défis que s'est donné Pnina Gagnon dans son travail artistique et qu'elle relève avec conviction, énergie et passion. □